

MAI 1937

Echo de Barbentane



Abonnement Annuel : 6 francs

LISEZ ET FAITES LIRE

CATHOLIQUES ! SOUTENONS-NOUS
Portons notre argent à ceux qui soutiennent notre culte,
nos écoles, nos œuvres.

BIJOUTERIE — ORFÈVREURIE — HORLOGERIE

VAREILLES

3 et 5, rue Bonneterie — AVIGNON

Spécialité de CADEAUX pour noces et baptêmes

Magasins « A Saint-Jean »

Place Pie — AVIGNON

TOILE — LINGE DE MAISON — LINGE D'AUTEL

VÊTEMENTS — Spécialité d'Imperméables
Canadiennes — Vestons Cuirs

A la Samaritaine - Ch. Gautier

40, Rue Thiers — AVIGNON

HUILES — SAVONS — CAFÉS

FRANÇOIS BIGONNET

Maison de Confiance

Avenue des Lônes — CHATEAURENARD

PIANOS DE TOUTES MARQUES

P. GEBELIN

Place Carnot — AVIGNON

PHONOS — DISQUES

A SAINT-ANTOINE-DE-PADOUE

AVON

17, Rue Carnot — AVIGNON

Objets de Piété, Statues, Crèches, Christs, Bénitiers, Tableaux

CÉSAR Opticien Spécialiste
4, Rue Carnot. AVIGNON

l'Archevêque. A 10 heures, 500 jeunes filles étaient réunies à l'église paroissiale pour assister au Saint Sacrifice de la messe. A l'Evangile, M. le chanoine Fabre prononça une chaude allocution. A l'issue de la messe, les militantes se réunirent à la salle Montalembert avec Mgr l'Archevêque et NN. SS., les vicaires généraux Monnier et Courbier. Une page d'Evangile fut discutée et commentée par les militantes sous la direction de M. l'Abbé André.

Monseigneur tira les conclusions de cet Evangile au point de vue de l'apostolat des militantes et leur donna ses consignes. Toutes les jeunes filles prirent leur repas en plein air dans la colline si agréable en ce printemps.

A 14 h. 30, toutes se retrouvèrent à la salle Montalembert. Au début de la réunion, Mlle Molland, secrétaire fédérale, fit un rapport détaillé sur la vie jaciste dans le diocèse : deux sections affiliées (Barbentane et Saint-Andiol), cinq sur le point de l'être, d'autres sections qui promettent comme Saint-Rémy et Rognonas. La secrétaire fédérale jociste et une déléguée jaciste, montrant ainsi la parfaite cohésion des différents mouvements spécialisés.

Le Père Frey, de Lumières, tint à dire combien les jacistes de Vaucluse se réjouissaient du succès de cette journée et s'unissaient à celles du diocèse d'Aix dans la poursuite du même idéal jaciste.

M. l'Abbé André demanda alors à Mgr l'Archevêque de bien vouloir constituer officiellement la fédération diocésaine de J. A. C. F., avec M. l'Abbé Briqueller comme aumônier fédéral, Mlle Marie Constant comme présidente fédérale et Mlle Juliette Molland comme secrétaire fédérale.

A son tour, Mgr l'Archevêque prit la parole pour dire toute sa joie de cette journée, toutes les espérances qu'il met dans le mouvement jaciste. Il laissa parler son cœur paternel et si apostolique. Il fut très agréable aux militantes et aux jacistes d'entendre ainsi le chef du diocèse les encourager et les bénir.

Un magnifique chœur parlé « La Provence qui pleure et la Provence qui chante » fit comprendre l'idéal jaciste et cette vivante et reconfortante réunion prit fin sur le chant national de la J. A. C.

A 17 heures, un salut du Saint Sacrement groupa les jeunes rurales auprès du « Grand Semeur » et termina cette première journée diocésaine de J. A. C. F.

Nous tenons à remercier vivement Madame et Monsieur Arnoux qui ont su orner la Salle Montalembert et l'Eglise avec un goût remarquable. De même nous ne pouvons passer sous silence les dirigeants de la J. A. C., et tous ceux et celles qui se sont dépensés pour le succès de cette journée, ainsi que M. Thomas Jacouetti qui a bien voulu prêter gracieusement un pickup.

A PROPOS DE J. A. C. ET DE J. A. C. F.

Dédié à ceux et à celles qui n'ont pas compris ou ne veulent pas comprendre.

D'un remarquable article de Son Excellence Monseigneur Gonon, répondant aux objections qu'on fait au nom de la tradition et de la vie paroissiale aux nouvelles méthodes d'Action Catholique voulues par le Saint Père nous extrayons les quelques passages suivants :

« Les mouvements spécialisés, voilà le salut »

Nous avons essayé de prouver que les œuvres multiples en lesquelles s'est louablement dépensé jusqu'ici notre zèle, n'ont pas leur fin en elles-mêmes. Elles doivent informer des militants de l'Action catholique. Si, pour quelques jeunes gens, par exemple, nous avons obtenu leur assiduité au cercle d'études, le maintien de leur vie morale sur une norme d'intégrité méritoire ; si, pour quelques jeunes filles, voire nombreuses, nous arrivons, dans le cadre des Enfants de Marie, à créer un courant de piété édifiante, de communions fréquentes, nous n'avons accompli qu'un travail quasi négatif, de préservation temporaire, concédons même, de conquête, restreintes à une partie infime de la grande foule des âmes. Nous savons surabondamment que les résultats définitifs sont très au-dessous des rêves, des efforts des ambitions justifiées.

Nous avons minimisé l'extension de la Rédemption

A notre insu, nous avons minimisé l'extension de la Rédemption. Il fallait, il faut, faire de nos jeunes, des soldats, des pionniers, qui, tout en restant encadrés, disciplinés, s'en iront tout seuls, travailler d'eux-mêmes là où nos œuvres ne s'étendent pas, ne peuvent pas s'étendre.

Surgissent des objections, quand ce ne sont pas des oppositions. Cette évasion hors de nos œuvres va nuire à la vie de la paroisse ; puis, l'autorité du curé, celle des directeurs et directrices, sera énervée ; on détruira ainsi l'unité familiale, douce, et forte à la fois.

Que se produise un changement dans les habitudes (ou les routines), c'est fatal. Mais on doit se rendre compte, et en convenir, que l'on vit vraiment trop de formalisme. Nous nous rassurons parce que, de temps en temps, pour une circonstance exceptionnelle, il y a encore du monde dans nos églises ; nous comptons naïvement sur un lendemain qui ne vient jamais ; les éléments de résurrection font défaut. Que pour la Toussaint, pour une communion solennelle, une foule vienne aux offices, ce n'est nullement dans le but de faire un acte de foi et de vraie religion ; éliminez les routiniers, les fétichistes ou les superstitieux, il ne restera plus grand monde.

Il est temps d'ouvrir les yeux et d'aller droit au but : Action catholique, mouvements spécialisés, voilà le salut.

Le temps pastoral absorbé démesurément par des choses secondaires comme les réunions de dévotion d'une élite qui n'en est pas une

La vie de la paroisse ? Elle peut changer d'aspect, elle en changera forcément : le coutumier des annonces se modifiera ; les sacristines de chapelles ne penseront plus que mettre tel tapis, sortir des placards telles fleurs artificielles pour telle ou telle fête, c'est le salut de l'Eglise ; les présidentes de Congrégations n'estimeront pas que le monde est perdu parce qu'on n'aura pas fait telle cérémonie où l'on déployait le grand pavois. Changer d'aspect n'est pas diminuer : dans l'espèce, c'est plutôt monter. En définitive, que faut-il entendre par « vie de la paroisse ? » La diffusion de l'Evangile dans un plus grand nombre d'âmes, la christianisation progressive des foyers, ou la stagnation dans des habitudes qui, intéressant à peine quelques unités, n'ont presque plus leur raison d'être ? Elles ne sont pas l'apostolat, car elles n'ont qu'une faible vertu préservatrice et ne possèdent aucune force conquérante ; c'est donc une erreur de restreindre en elles la vie de la paroisse.

Elle est bien plutôt, cette vie, dans la formation des militants spécialisés, devenant spécialistes, qu'on aide, qu'on soutient, qu'on dirige, qu'on lance à l'assaut des positions perdues depuis trop longtemps. Plus d'efforts pour une vraie prière ; plus d'activité pour une instruction religieuse solide, profonde, adaptée ; plus de zèle pour tremper cette âme, pousser celle-ci, organiser les mouvements d'ensemble, prévoir les actions individuelles. Tout cela sent autrement la vie que de dévoties réunions, réservées à une élite, qui n'en est pas une ; en réalité, des messes de Confréries où coulent des flots d'harmonie douceuse, montent des nuages d'encens parfumé, toutes choses fort bonnes, mais qui ne sont pas l'essentiel, qui absorbent démesurément un temps que les prêtres et leurs aides emploieraient plus efficacement autrement.

Les directeurs ou présidents d'associations qui exagèrent leur autorité

L'autorité du curé ? Elle n'est pas compromise le moins du monde. D'abord, tout lui est subordonné. On n'établira pas une section d'Action catholique dans sa paroisse sans son cordial assentiment. Il peut le refuser, à tort ou à raison, il en porte la responsabilité devant son éternité.

Ainsi des directeurs ou directrices d'œuvres ; le cas n'est pas tout à fait rare quand il s'agit des présidents de Cercles, de Sociétés sportives, d'Associations d'anciens ou de dignitaires d'Enfants de Marie, qui, jaloux d'une autorité dont ils s'exagèrent l'importance, découragent, déconseillent lorsque quelqu'un de ceux, de celles qui font partie de leurs groupements est invité à travailler à la J. A. C., à la

J. O. C., à la J. E. C., etc., alors qu'ils gagneraient à favoriser le la-beur apostolique de leuss associés et que Dieu les en bénirait.

**Ne prenons pas au tragique
les maladresses, les incorrections au début inévitables**

Mais voici le problème dans toute sa netteté. Ne doit-on pas craindre que les laïques ainsi lancés dans l'action ne s'arrogent des droits exorbitants, ne prennent des attitudes inadmissibles ? N'a-t-on pas vu des curés invités à une réunion d'A. C., organisée sans qu'ils en aient été auparavant moindrement avertis ? C'est arrivé, et de plus jolies choses encore ! Un peu le monde renversé... Grosjean !...

Il ne faut pas le prendre au tragique : ingénuité chez celui-ci, affaire de tempérament chez celui-là, déficience de quelques qualités chez cet autre ; au fond, c'est un oubli des règles sages, tracées moins par le Souverain Pontife que par l'Évangile, règles qui insistent sur la hiérarchisation des pouvoirs. « Personne ne va au Père que par moi ! » a dit le Maître. On ne fait de l'Action catholique que par le sacerdoce, qu'en soumission prévenante et docile à l'évêque et à ses prêtres. Prenons patience, ne brisons personne, il y a une formation à faire, elle se fait, se fera à la longue : les vrais catholiques ne sont pas légion ; seuls ceux-là ont, d'instinct, le sens de la hiérarchie ; les autres, bons, généreux, plus personnalistes que personnels, finiront par l'acquérir et deviendront alors, mais seulement alors, d'utiles ouvriers de la bonne cause. En sont les artisans puissants ceux qui s'y dévouent avec ce sens des délicatesses d'attitude et d'action que donnent une intelligente humilité, un respect chrétien des chefs spirituels.

Ne nous attendons pas à ce qu'il n'y ait jamais de heurts ni d'incompréhensions : partout où il y a des hommes, il y a de l'humain. Mais travaillons, dans l'ordre, à adoucir les angles, à rectifier les tournants : chacun à sa place, chacun tenant sa place, comme les organes d'un corps sain, équilibré. Que la tête ne soit pas jalouse de la main qui écrit, que celle-ci ne prétende pas le faire sans l'inspiration et le commandement de celle-là. Ainsi le royaume de Dieu triomphera.

† A.

—«—
ÉCHOS
—:—

Pour nos Ecoles libres. — Famille L. Chabert, à l'occasion du mariage de leur fille, 100 francs ; M. Sisteron, à l'occasion du baptême de son fils, 50 fr. ; Familles E. Baud et Sérignan, à l'occasion du mariage de leurs enfants, 25 fr. ; M. Chaix, à l'occasion du baptême de son fils, 100 fr. ; M. Jean Bertaud, 50 fr.

Nos remerciements à ces généreux bienfaiteurs.

5

Don. — Monsieur Antoine Paesano a offert à l'École libre des filles une pompe à l'état neuf pour remplacer celle qui existait et ne fonctionnait plus. Nous tenons à signaler ce geste généreux et à remercier ce donateur si dévoué pour nos chères Ecoles. Qu'il soit cordialement remercié au nom des professeurs, des élèves qui feront journellement usage de cette bienfaitante pompe.

Patronage St Francois. — Au lendemain du Rassemblement de Cœurs Vaillants, l'activité a repris au Patro. Pierre Bourguet a été nommé chef de l'équipe des Verts. Un nouveau membre a été agréé. Nos réunions pleines d'entrain et de vie intéressent nos enfants qui Jeudi et Dimanche quittent à regret et bien tardivement leur cher Patro. Toujours mieux et rien d'impossible et en avant !

Nous rappelons que les réunions de chefs ont lieu tous les dimanches à 1 heure et les réunions d'équipe à 1 h. 1/2. Que tous continuent à être fidèles et exacts !

Ligue féminine d'Action Catholique. — Cette année, le 23 Mai, la Ligue organise la fête nationale des Mères : au Programme, à 7 h. 1/2, Messes de communion : enfants et mères sont convoqués ; à 10 heures 30, Grand'Messe avec allocution. Des places seront réservées aux mères qui à l'issue de la Grand'Messe se rendront en cortège au monument des Morts où une couronne sera déposée, après l'observation d'une minute de silence. Le soir à 4 h., salle Montalembert, les enfants offriront à leurs mamans une séance récréative gratuite. Toutes les mères, en particulier les mères de familles nombreuses sont invitées à cette fête.

ÉCOLE DU SACRÉ-CŒUR

CONCOURS DE DEVOIRS DE VACANCES

1er Prix : Cours Elve : Turrier Roger.

2e Prix : C. M. 2me Ann. : Reboul Jean. — *C. M. 1er An. :* Mus F. — *C. E. 2me An. :* Pitras Jean. — *C. Enf. :* Ménard René. — *C. tout petits :* Ollier Pierre.

3me Prix : C. M. 2me Ann. : Berlandier L., Moucadeau H.

C. Nle 1re Ann. : Berrard P., Bertaud R., Bruyère J., Fontaine H.

C. M., 2me Ann. : Fontaine M., Moucadeau F., Mottiren Joseph.

C. M., 1re Ann. : Constant Gab, Moucadeau L., Mus Denis.

C. Enf. : Deurrieur Marc, Lembert R., Sérignan L., Serres L.

C. Tout Petits : Ayme Jean, Bertaud Paul, Cuo Henri, Diez Paul, Mourret Henri, Rey Jean, Vettèse Maurice.

Un grand Missionnaire à l'Honneur

A la gloire de deux grands explorateurs français qui, les premiers, ouvrirent la civilisation dans l'immense vallée du Mississippi, des fêtes grandioses viennent d'avoir lieu aux États-Unis.

L'année 1937 est celle du tricentenaire de la naissance du Père Marquette et du deux cent cinquantième anniversaire de la mort de Cavalier de la Salle.

A cette occasion la Monnaie de Paris a frappé deux médailles commémoratives.



Ont été frappées au revers de l'effigie de Marquette (*gravée par Lavrillier*) :

1637-1937 — Tri-Centenaire de Jacques Marquette — missionnaire et explorateur — français — né à Laon.

Explorateur de l'Amérique du Nord — Le Wisconsin — le Mississippi — le Missouri — l'Ohio — l'Illinois — le Saint-Laurent.

Ont été frappées au revers de l'effigie de Cavalier de la Salle (*gravée par Delaunay*) :

« De par très haut, très puissant et très invincible et victorieux Louys le Grand, par la grâce de Dieu roy de France et de Navarre quatorzième du nom, ce jourd'hui 9 avril 1682, je, en vertu de la commission que je tiens en mains, prêt à la faire voir à qui il pourroit appartenir, ay pris et prends possession, au nom de Sa Majesté et de ses successeurs de sa couronne, de ce pais de Louisiane. »

Le Père Marquette

Jacques MARQUETTE, naquit à Laon, le 18 Juin 1637. A 17 ans, il entra dans la Compagnie de Jésus et après de solides études, au bout de 11 ans, il demandait ardemment à ses Supérieurs d'être envoyé aux missions d'outre-Atlantique.

Dès son arrivée en Nouvelle-France en 1666, Marquette, s'initie aux particularités du pays, des gens et des langues des peuplades qu'il devra évangéliser. Dès qu'il eut les connaissances indispensables, le vaillant Jésuite entra, à la fois, dans l'intérieur du pays et dans la partie active de sa vie.

Ce fut, à partir de ce moment, une fondation ininterrompue de missions au milieu de ces vastes étendues de l'Amérique du Nord, allant des contrées fertiles du Mexique aux immensités désertiques des glaces polaires.

Il fut à la fois, missionnaire et explorateur, découvrant chaque jour des terres nouvelles qui enrichissaient non seulement la cartographie de l'époque, mais bien mieux, qui élargissaient le champ de l'apostolat et de l'évangélisation des infidèles, au milieu desquels il faisait rayonner la Croix rédemptrice, lumière des Nations et espérance des âmes.

L'infatigable Jésuite, épuisé par tant de voyages, de découvertes et un apostolat sans répit, s'éteignit doucement le 18 mai 1675, à l'endroit où s'élève aujourd'hui la ville de Ludington dans la région des Grands Lacs.

Ainsi finit simplement l'un des hommes dont la popularité demeure au moins dans cette région, aussi vivace que s'il était mort récemment.

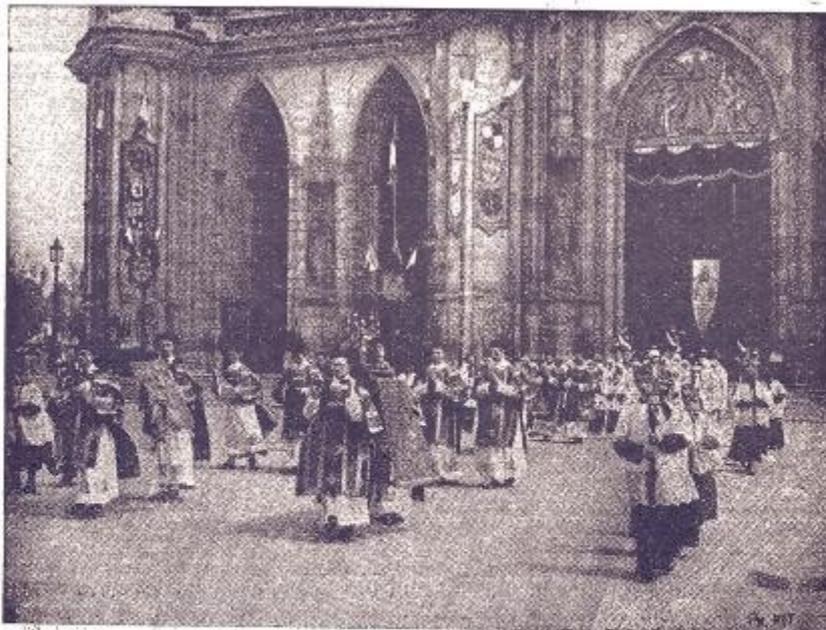
St^e Jeanne

L'HISTOIRE DE JEANNE D'ARC, SAINT
HUMBLE ET CONQUÉRANTE, VICTOIRE
A PRIS PLACE DEPUIS LONGTEMPS
DE LA PROVIDENCE. — AUX PIRES
ET QUAND PARFOIS TOUT SEMBLAIT

COMPLÈTEMENT PERDU, IL Y A EU DE CES COUPS SUBLIMES.
CHAQUE NATION, OU PRESQUE, A VU SURGIR DE LA DÉCOMPOSITION
DE L'UNIVERSEL DÉCOURAGEMENT, UN HOMME OU UNE FEMME ÉPARGNÉ,
AURÉOLÉ PAR CETTE IMMUNITÉ, MÊME, ET SACRÉ LIBÉRATEUR PAR D
DÉMORALISÉS.— LA RACE FRANÇAISE PLUS QUE TOUTE AUTRE A CONNU D
VOLONTÉ NOURRIE D'ESPÉRANCE, AU CALME ET LUCIDE CERVEAU.— D'UN CO
ILS ONT ARRÊTÉ SUR LA PENTE DE L'ABÎME LE CHAR DE L'ÉTAT, RE
RÉTABLI LE COURAGE ET L'OPTIMISME ET SAUVÉ LA PATRIE.— LEURS NE
TES LES LÈVRES.— GENEVIÈVE A PARIS, JEANNE HACHETTE A BEAUVAIS
CHINON ET A REIMS, JOFFRE A LA MARNE, FOCH UN PEU PARTOUT,
ET FAIT FIGURE DE LIBÉRATEURS, CHANGÉ LA FACE DES ÉVÉNEMENTS E
QUEURS DES RÉSIGNÉS ET DES VAINCUS.

NOTRE SAINTE NATIONALE ÉMERGE DE CETTE ADMIRABLE PHALANX
A SAUVÉ LA PATRIE.— SANS ELLE NOUS SERIONS ANGLAIS, CE QUI N'EST
PAS LA PLUS HAUTE EXPRESSION DE LA FÉLICITÉ, ET PAR ELLE, SON
ENCORE QUE PAR SES VICTOIRES, NOUS A REFAITS CE QUE NOUS N'ÉTAI
NOUS N'AURIONS JAMAIS DU CESSER D'ÊTRE: ELLE NOUS A RAMENÉS
NOTRE PATRIOTISME ET AUX ORIGINES DE NOS GLOIRES.— ELLE A RE
DE NOUVEAU LA FRANCE DISLOQUÉE ET DÉCHUÉ,

ELLE EST MORTE POUR CELA, ET POUR CELA SEULEMENT.— SO
ACCUSATIONS THÉOLOGIQUES DONT L'ACCABLÈRENT DES PERSONNAGES
L'ÉGLISE, QUE LE COSTUME ET LE NOM, LA HAINE ET LA RANCUNE DE
TOUT A L'AISE, LEUR ŒUVRE DE MORT.— POUR EN VENIR A BOUT, IL F
PURE ET SAGE JEUNE FILLE DEVINT HÉRÉTIQUE ET RELAPSE, QUE SES
SENT LE MASQUE DE DÉFENSEURS DE LA FOI, QUE LE PEUPLE SAUVÉ
POSSÉDÉE DU DIABLE, ET QUE LE BUCHER FUT, POUR LUI, LA JUSTE PE
BLES FORFAITS.— TANT IL EST VRAI QU'IL N'EST PAS IMPOSSIBLE DE
PEUPLE LES PLUS SINISTRES COULEUVRES QUAND ON SAIT, PAR LE M
SES PLUS L



La Commémoration annuelle de la délivrance d'Orléans

CETTE AU
• MARTYRE •
QUE DE NOT
LIBÉRATEUR
LA PLUPART
DE LEUR V
APPLAUDIS
LEUR PATRIE
ELLE SEULE
DANS SON T
EN CENDRES
LITÉ AUX V
VOIX DE J
EFFET, LES
PLAINTÉ DE
SAIENT UN É
TOUTE LA
SONNA SOUS
SOUTE
LA GUERRE E
ÇANT LE COM
ET GUÉRISSE
AVAIT FAIT
FUSION DE L
DE LA SIMP
PLUS ADMIR
IL NE
RAGÉS, LES
OPTIMISTES
• ANGLAIS •
L'ESPOIR EN

TE ET GUERRIÈRE,
 USE ET MARTYRE,
 IRLMI LES MIRACLES
 ÉPOQUES, CERTES,
 DÉSESPÉRÉ SINON

ION GÉNÉRALE OU
 PAR LA CONTAGION,
 S CONTEMPORAINS
 CES ÊTRES A LA
 IP RAPIDE ET FORT
 TITUÉ L'AUTORITÉ,
 MS SONT SUR TOU-
 JEANNE D'ARC A
 NT JOUÉ LE ROLE
 T FAIT DES VAIN-

GE. — ELLE AUSSI
 TOUT DE MEME
 -MARTYRE. PLUS
 NS PLUS, CE QUE
 A LA SOURCE DE
 ATI ET COURONNÉ

IS LE FATRAS DES
 UI N'AVAIENT, DE
 L'ENNEMI, FIRENT
 VLLAIT QUE CETTE
 CCUSATEURS PRIS-
 AR ELLE LA CRUT
 NE D'AUSSE HORRI-
 FAIRE AVALER AU
 ENSONGE, FLATTER
 CITIMES PASSIONS

ÉOLE SANGLANTE DU
 ATIONAL EST LA MAR-
 E SAINTE. — PEU DE
 SONT MORTS AINSI.—
 NT VIEILLI A L'OMBRE
 CTOIRE, ADMIRÉS ET
 USQU'AU BOUT PAR
 RECONNAISSANTE. —
 ST MORTE, CONSUMÉE
 IOMPHE ET RÉDUITE
 A CAUSE DE SA FIDÉ-
 IX D'EN-HAUT.— LES
 ANNE ÉTAIENT, EN
 VOIX DU CIEL. — A LA
 A PATRIE, ELLES FAI-
 HO QUI SE PROLONGEA
 IE DE JEANNE, RÉ-
 LES VOUTES DE REIMS ET JUSQUE DANS LES FLAMMES SUPREMES.



Sainte Jeanne d'Arc et la France

UE PAR ELLES, LA JEUNE PAYSANNE DE VAUCOULEURS TRAVERSA
 LA MAUDISSANT, SANS RIEN Y PERDRE DE SA PURE CANDEUR, COMMEN-
 TAT PAR LA PRIÈRE, ACCUEILLANT LA VICTOIRE AU CHANT DES CANTIQUES
 T QUAND ELLE LE POUVAIT, PAR LA PITIÉ LES PLAIES QUE LA BATAILLE
 S. — ELLE ÉTAIT FEMME; ELLE ÉTAIT SAINTE. — ET DE L'HARMONIEUSE
 GRACE FÉMININE ET DE LA SAINTETÉ, DU COURAGE ET DE LA BONTÉ,
 ICITÉ ET DE L'AUDACE, ELLE A FAIT L'IMAGE LA PLUS HAUTE ET LA
 BLE FRANÇAISE QUI AIT JAMAIS RESPIRÉ SOUS NOTRE CIEL.
 SÉRA PAS INUTILE DE PENSER A ELLE AUJOURD'HUI; CAR LES DÉCOU-
 ESSIMISTES NE MANQUENT PAS. — ILS SONT PLUS NOMBREUX QUE LES
 ET LES COURAGEUX. — QUE SAINTE JEANNE NOUS PRÉSERVE DE CES
 OUVEAU MODÈLE, ET QU'ELLE NOUS GARDE LA CONFIANCE EN DIEU,
 NOUS ET LA FOI DANS LES DESTINÉES DE NOTRE PAYS. J. M.



Mermoz, une belle âme chrétienne et française.

Le regretté Mermoz, tombé, comme Guynemer, « en plein ciel de gloire », laissera un impérissable souvenir. Voici les lignes qu'il écrivait, le 14 août, à un prêtre ami et qui sont comme le testament qu'il laisse à la jeunesse française :

« Mes luttes aéronautiques sont ma joie ; je rends grâce à Dieu de m'avoir donné un but idéal d'existence ; je ne mérite pas cette source de bonheur.

La lutte sociale est bien décevante, et beaucoup plus ingrate ; les peines qu'elle pourra me causer, je ne puis que les accepter avec sérénité ; elles ne payeront jamais assez la valeur de mes quinze dernières années... »

* * *

Le café des deux Papes

Il y a de ceci environ 45 ans.

Un jeune prêtre de Milan, étant de passage à Mantoue, célébra de bon matin la messe à la cathédrale et voulut ensuite faire visite à l'évêque.

Il se présente à l'évêque ; la porte était entr'ouverte ; il frappe légèrement ; pas de réponse ; il frappe plus fort ; silence parfait ! Alors il pousse la porte et il entre : une première salle, une seconde, une troisième... Personne !

Il avance avec une certaine précaution, un peu gêné. Et finalement le voilà en présence de l'évêque au visage franc, aux cheveux grisonnants, mais encore touffus et rebelles sous la calotte violette.

L'évêque, ayant entendu le bruit des pas, était venu à la rencontre de cet inconnu, avec, dans une main, une cafetière.

— Monseigneur, s'écria l'intrus, en s'excusant, je suis un prêtre milanais ; je viens de célébrer la messe à la cathédrale et je désirerais vous présenter mes hommages avant de repartir.

— Vous venez de dire la messe ? Donc, vous n'avez pas encore pris le café !... Vous allez le prendre avec moi ; veuillez bien m'aider. Ma sœur aujourd'hui est quelque peu en retard ; elle n'est pas encore

de retour du marché, et ainsi je dois m'arranger de mon mieux tout seul. Ne vous formalisez pas, mais donnez-moi plutôt un coup de main.

Le prêtre milanais suivit le bon évêque jusqu'à la cuisine d'où ils retournèrent avec les tasses, le sucrier et le café.

Et ils déjeunèrent ensemble.

L'évêque était Joseph Sarto (plus tard S. S. Pie X), le prêtre était Achille Ratti (aujourd'hui S. S. Pie XI.)

* * *

Chez les Salésiens

Quand l'amour parle...

Les merveilles s'accomplissent :

1859 ! Un pauvre prêtre du Piémont se penche avec une bonté souriante sur les petits abandonnés, sur les misères des jeunes ouvriers. Pour pouvoir mieux les secourir, il fonde la « Société Salésienne ». Humble début... ils ne sont que 18 ! Mais l'Amour-Tout-Puissant dilate le cœur du Chef ; la Vierge Auxiliatrice protège la phalange naissante... et c'est l'extraordinaire vie de Don Bosco... c'est le développement étonnant de ses deux familles religieuses, si étonnant qu'en 1934, après 75 ans d'apostolat intensif, elles comptent 10.408 Salésiens et 7.768 Filles de Marie-Auxiliatrice.

DON BOSCO ! tout le monde le connaît, surtout depuis que, le 1er Avril 1934, Sa Sainteté Pie XI l'a inscrit parmi les Saints et a exalté les résultats « merveilleux » de sa méthode d'éducation.

SAINTE JEAN BOSCO, les « Salésiens », les « Filles de Marie-Auxiliatrice », autant de noms qui évoquent aussitôt l'image de patronages, d'écoles professionnelles, d'œuvres pour les vocations, de mille formes d'apostolat en faveur des jeunes. Mais ces noms doivent évoquer aussi l'image de « Missions lointaines », de milliers de petits noirs, de petits jaunes... de petits rouges venant demander la Lumière aux Fils et aux Filles de Saint Jean Bosco.

Là aussi l'Amour a parlé au cœur du Grand Apôtre et les merveilles se sont accomplies.





Le Mois de Marie

C'est une grande joie pour les enfants dans une famille quand arrive la fête de leur mère. Avec beaucoup d'empressement, ils réunissent quelques fleurs, préparent quelques cadeaux, expriment avec émotion les sentiments de leur cœur, leurs vœux et leurs promesses.

Avec le mois de Marie, s'ouvre une longue fête en l'honneur de cet être d'inépuisable bonté et d'inlassable dévouement qu'est Marie, notre mère du ciel. De sorte que pour nous chrétiens, le mois de Mai, c'est le mois de Marie. Avec quelle joie et quel empressement, nous ornons de fleurs les autels de notre mère, avec quel entrain nous chanterons ses louanges, avec quelle assiduité et avec quelle ferveur nous ferons monter vers elle nos prières, avec quelle courageuse constance nous travaillerons à modeler notre âme sur la sienne en imitant ses vertus !

C'est à Rome même, en plein centre du catholicisme, que prit naissance au XVIII^e siècle la pieuse coutume de consacrer le mois de mai à Marie.

Son apparition en France, fut un peu retardée par les troubles de la Révolution. Mais, dès que le calme fut rétabli et que le culte fut restauré, les fidèles, en foule, se pressèrent auprès des autels de Marie multipliés et magnifiquement ornés.

Et maintenant, dans tout le monde catholique, dans les pays de missions aussi bien que dans notre vieille Europe, on fête le mois de mai et c'est sur toute la terre, des magnifiques cathédrales, des petites églises de campagnes, des humbles oratoires, un immense et incessant concert de louanges et de prières qui, pendant 30 jours, monte vers la Reine du ciel, vers la Mère des miséricordes ! Que pendant ce mois, le nom de Marie soit souvent sur nos lèvres et que ses vertus soient dans notre cœur. Chaque jour, allons, s'il est possible, célébrer ses louanges au pied de son autel. Si nous ne pouvons, ayons du moins, dans notre demeure, une image de Marie : nous y ferons notre mois de Marie, et lui offrirons nos prières. La Vierge du haut du ciel nous sourira, nous exaucera, nous bénira... Et nous-mêmes, sous sa maternelle bénédiction, nous nous sentirons devenus meilleurs : à l'école de Marie toujours on devient plus pur et plus vertueux.

Abbé TERSEUR.



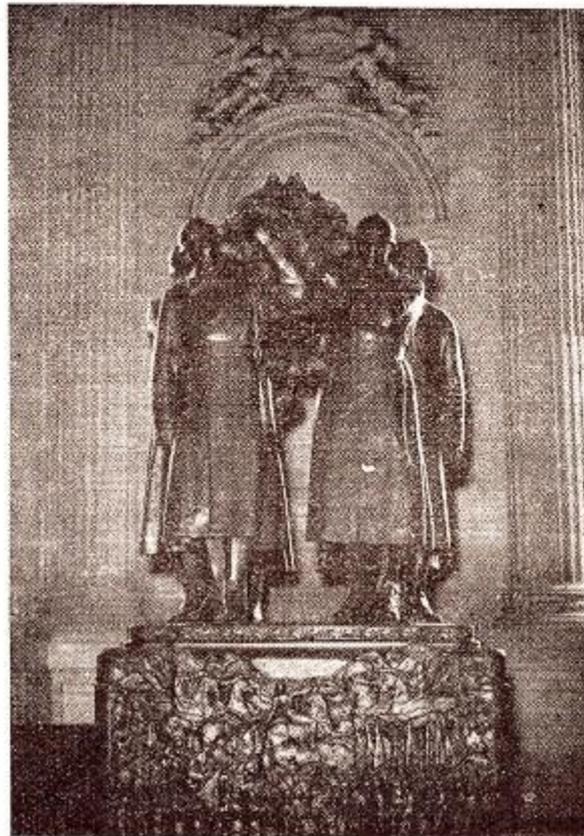


En souvenir
du Maréchal Foch.

Un monument à la mémoire du glorieux vainqueur de la grande guerre, le maréchal Foch, a été mis en place aux Invalides où la dépouille mortelle du grand soldat fut transportée.

Monument du maréchal Foch.

France Presse.



FOCH **aux Invalides**

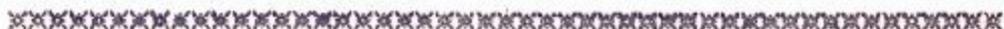
Dans la soirée du samedi 20 mars, le corps de l'illustre Maréchal Foch, commandant des armées alliées de 1918, qui reposait provisoirement dans le caveau des gouverneurs des Invalides, a pris sa place définitive dans la chapelle du Dôme, près des cendres de Napoléon.

La solennité de la translation fut à la fois simple et grande. Point de foule, mais, en dehors des représentants de l'État, un entourage direct et des présences symboliques : Mme la Maréchale Foch avec les membres de sa famille, le général Weygand, le disciple du vainqueur de la grande guerre, les maréchaux Pétain et Franchet d'Esperey, le général Nollet, grand chancelier de la Légion d'Honneur, le général Gamelin, chef d'état-major. etc.

A l'extérieur, un clairon sonna « Aux Champs ». Après les accents de « la Marseillaise », la voix des orgues retentit et l'on vit venir de la crypte, le cercueil de Foch, largement drapé de tricolore et porté par six sous-officiers d'artillerie.

Le Cardinal Verdier s'avança vers le corps déposé sur le catafalque et donna l'absoute après laquelle l'illustre mort contourna le tombeau de l'Empereur pour gagner la chapelle de Saint Ambroise où se trouve le tombeau grandiose où il va maintenant dormir en paix dans son immortalité.

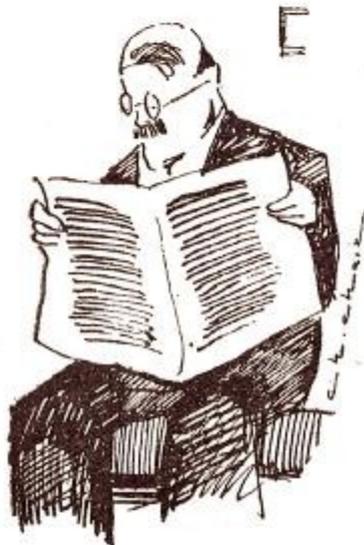
Une dernière bénédiction de Son Éminence clôtura cette pieuse et émouvante cérémonie.



P' T'ÊTRE BIEN !...

... Le train filait sur la rive...
Dans la buée matinale, que le soleil levant avait peine à percer, la Seine apparaissait comme un ruban d'argent sous un voile de mousseline ...

Mon entrée dans le compartiment avait visiblement déplu au Monsieur d'en face... monsieur copieux, aux bourrelets de chair débordants d'un col trop étroit... affalé dans le bon coin... sens de la marche.



Plongé dans la lecture d'un journal qui ne traîne pas ordinairement dans les sacristies, il avait, sans lever la tête, levé les yeux derrière ses lunettes à mon arrivée... Et si ces yeux-là avaient été des pistolets, mon affaire était claire. En même temps, il avait avancé sa lèvre inférieure épaisse et grasse en une lippe fort dédaigneuse... Vous voyez ça d'ici : le type du Monsieur sympathique...

Je me fis tout petit, tout petit et tout modeste, j'offris à mon partenaire au sourire si doux, un vague sourire timide et falot, j'insinuai ma carcasse osseuse juste devant son importance et... j'ouvris mon bréviaire !...

« Aperî, Domine os meum, ad benedicensum nomen sanctum tuum... »

Une soutane noire, un bréviaire entre les mains, et nous voilà à l'abri de toutes les contingences humaines et de tous les voisinages stupides... Quelle psychologie, Sainte Mère Eglise !...

Le train file, file, sur la rive... et sous

le soleil qui monte et perce peu à peu la brume, la Seine apparaît comme un ruban d'argent sur un voile de mousseline...

... Oh, la douce et provinciale petite gare de la Ferté sous Jouarre !... Elle est joliment encaissée au pied du coteau qui domine les Vallées de la Marne et du Morin. Entre des vieux murs de pierre qui virent les Abbesses du grand Siècle, couverts d'un lierre... qui meurt ou il s'attache... le train stoppe... Une cloche tinte lentement l'Angelus... Je me signe sous le regard amusé du grand homme qui me fait face... Ciel, ne va-t-il pas parler?... Mais si, il parle, et va faire, Dieu soit loué, mon article de cette semaine !...

— Ah, par exemple, vous n'avez pourtant pas l'air d'un Basile... Peut-on trouver encore à notre époque des types jeunes... et pas bêtes... comme vous, pour croire à tous ces machins-là?... Croire, qu'est-ce que cela signifie... croire, au XXe siècle?...

— Croire, Monsieur, mais c'est la chose la plus naturelle du monde.

— A qui dites-vous ça?...

— Mais à vous, cher Monsieur, on croit comme on respire, c'est ne pas croire qui est la chose la plus déboussolante qui soit...

— Expliquez-vous, et tâchez de ne pas trop vous offrir ma tête...

— Quelle idée, suivez-moi, oh, pas loin, rassurez-vous, pour l'instant, c'est le train qui nous mène. Vous avez comme moi fait confiance, pour le prendre, aux deux hommes qui sont sur la machine, et à la machine elle-même. Vous avez cru, Monsieur, à la valeur professionnelle et même morale du mécanicien et du chauffeur... Ils sont en bon état de santé, une défaillance pourrait nous coûter cher... Ils n'ont pas fêté avant le départ la dive bouteille... Les chaudières sont en bon état... Les aiguilleurs sont à leur poste... Calculez-vous la valeur de l'acte de foi que vous venez de faire en confiant votre vie à cette banquette?...

— Votre Maman, Monsieur, était sans doute une bien brave femme?...

— C'te question, c'était; entendez-vous,

une femme comme il n'y en a plus !

— Et elle vous a nourri... de sa propre substance?...

— La pauvre, vous voyez si j'en ai profité?...

— Oui, vous avez pris gloutonnement ce sein qui s'effrait à vos petites lèvres roses d'enfant... Vous n'avez jamais songé à faire analyser ce lait Et pourtant, à notre époque !... ça a été votre premier acte de Foi. Vous avez cru, sans comprendre et sans voir !...

Et depuis, on vous a mis à l'école, au collège. Vous avez cru vos professeurs. Tout ce qu'on vous a dit, vous l'avez accepté? Vous avez donné votre attention et votre confiance à vos manuels scolaires...

— Mais ça, c'était la science...

— Espérons que vous avez eu de bons maîtres, mais vous n'en saviez rien alors, vous étiez la crédulité même, votre foi était totale !

— Je n'étais qu'un enfant, c'est entendu, mais maintenant...

— Oh, maintenant, vous venez de lire un journal que vous avez minutieusement choisi parmi beaucoup d'autres. Vous allez croire, j'en ai peur, tout ce qui est imprimé sur ce canard-là : acte de foi. Et tout, peut-être, sera démenti demain...

Vous écoutez votre T. S. F. Avez-vous remarqué quelle foi on pouvait donner depuis un certain temps surtout aux petites informations de la T. S. F.? Et vous croyez tout cela...

Vous montez en voiture, et vous faites confiance à un chauffeur de taxi; quelle imprudence !... Vous allez à la Chambre écouter vos leaders préférés, et vous revenez chez vous avec des convictions profondes et bien arrêtées... Et savez-vous ce que vaut l'aune de ces discours là?...

Vous allez ensuite déjeuner, rien n'ouvre l'appétit comme d'entendre s'égosiller les orateurs. Vous mangez au restaurant le meilleur de Paris, mais, savez-vous ce que vous mangez exactement?... Savez-vous comment tout cela a été préparé?... Ah, vous faites confiance au chef de la maison, bien, alors : acte de foi !...

Enfin, vous allez chez votre médecin pour ce vilain foie qui ne filtre plus, ou ces reins qui filtrent trop... c'est la Science, n'est-ce pas? Or, toutes les découvertes de la Science sont parties d'une hypothèse, donc d'un acte de foi... Y êtes-vous?

— Vous êtes en train de m'entortiller...

* * *

— Mais non, cher Monsieur, c'est un fait, toute notre vie, en gros ou en détail, repose sur la foi. Tenez, votre épouse...

— Ah, par exemple, ou voulez-vous en venir?...

— Ne vous fâchez pas, à ceci tout simplement que si vous l'aimez, c'est que vous avez confiance en elle, vous avez foi en elle...

— Mais, c'est indiscutable, tout le monde vous dira...

— que notre plus grande souffrance est précisément d'avoir perdu la Foi en ceux que nous aimons... Le doute est une chose affreuse... J'aime, et ne suis pas aimé... Je suis fidèle, et celle que j'aime ne l'est pas?... voilà?...

Est-ce donc si déraisonnable de croire Monsieur?...

— Mais, je ne vois pas ce que viendrait faire en tout cela la croyance en Dieu et toutes vos croyances religieuses...

— Oh, nous y sommes, précisément : vous qui croyez si facilement, vos maîtres, votre journal, votre chauffeur, votre cuisinière et vos politiciens... vous refusez toute créance à Celui-là seul qui la mérite vraiment... Si Dieu a parlé, Monsieur, et si le Christ s'est incarné pour enseigner l'Évangile aux hommes, il faut être le dernier des... des simples, pour refuser et ne refuser qu'à Dieu et au Christ la foi que vous prodiguez à un marchand de soupe. Répondez, ai-je tort de donner ma confiance et toute ma confiance au Christ?...

— Je n'ai rien à dire contre le Christ personne n'a rien à dire contre Lui...

— Eh bien, c'est cela avoir la Foi : croire les vérités enseignées à cause de l'autorité de Celui qui les enseigne, est-ce donc si bête?...

Mon partenaire calmé ne répondit rien... rien...

Il avait repris une pose avantageuse dans le confortable de son coin et rêvait.

Le train filait maintenant sur les rives de la Marne...

A Epernay, je fis le geste de descendre, j'étais arrivé...

Alors, le gros Monsieur, et je m'excuse si ces lignes tombent un jour sous ses yeux, il ne pourra pas ne pas se reconnaître, me dit...

— Aujourd'hui, je crois que j'ai vu un chic type, et je n'ai pas de peine à croire cela, puisque je l'ai vu...

Et comme nous échangeons une poignée de mains comme de vieilles connaissances, j'ajoutai :

— Il y a tant de choses auxquelles nous croyons sans les voir... ainsi, Monsieur, je crois qu'au fond de vous-même, tout au fond, lorsque vous réfléchissez un peu, ou lorsque vous arrive une peine : vous croyez tout comme moi... c'est tellement naturel...

Et j'entendis alors un sourd grognement qui signifiait sans doute :

— P't'être bien !...

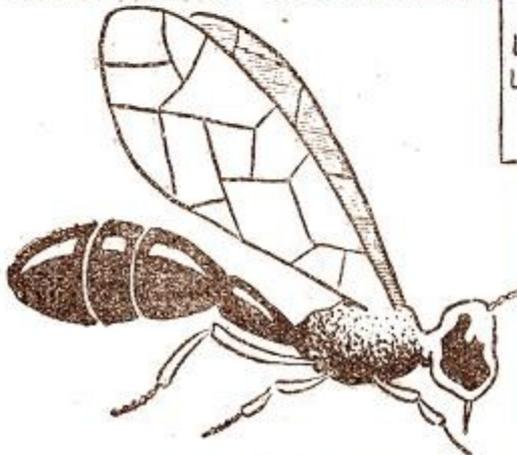
Urbain MILLY

MERVELLES ET CURIOSITES DE LA NATURE

PAR *Albert Stenhus*



LA LUNE TOURNE AUTOUR DE LA TERRE A LA VITESSE DE 3.600 KILOMÈTRES A L'HEURE : C'EST A PEU PRÈS LA MÊME VITESSE QUE CELLE D'UN OBUS SORTANT DE LA BOUCHE D'UN CANON.



L'AMMOPHILE CREUSE DANS LE SABLE UN TROU PROFOND ET Y DÉPOSE UNE CHENILLE QU'ELLE A PARALYSÉE EN LA PIQUANT.
A CÔTÉ DE CETTE CHENILLE ELLE POND UN ŒUF ET LA LARVE QUI EN SORT CONSOMME DES VIVRES FRAIS ET ABONDANTS JUSQU'AU TERME DE SON DÉVELOPPEMENT.



IL EXISTE DANS LES GRANDS FLEUVES DE L'AMÉRIQUE DU SUD UNE ANGUILE QUI DÈS QU'ELLE SE VOIT EN DANGER PIQUE SON NEZ DANS LE SABLE POUR RESSEMBLER A UNE ALGUE.

MOTS POUR RIRE

A l'école de natation.

— Pourquoi épinglez-vous des numéros sur les maillots des baigneurs?
— *Le maître nageur.* — Pour qu'on identifie plus facilement les noyés.

Au dessert.

— Garçon avez-vous de bonnes poires?
— Oui! Je n'a pas à me plaindre des clients!

— Il passe des nuits affreuses, il veut se tuer.

— C'est bien ça l'inconséquence humaine : ce sont les nuits qui le font souffrir et il veut mettre fin à ses jours!

Chez le nouveau châtelain.

— Naturellement tous ces ancêtres vous sont chers.

— Oui, je pense bien ; j'ai eu la bêtise de les acheter avant la crise.

RECRÉATIONS

MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
2	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
3	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
4	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
5	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
6	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
7	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
8	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
9	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
10	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■

HORIZONTALEMENT :

1. Ustensiles de ménage. — 2. Chef-lieu de canton (Seine-Inférieure). — 3. Rivière d'Arménie. — Moitié d'une vieux jeu de cartes. — 4. Dérobés. — Faîte. — 5. Colère... poétique. — Tiré du néant. — 6. Que nous... fabriquons des tissus. — 7. Petit poisson d'eau douce à écailles argentées. — 8. Esprit malin... — Se rendra. — 9. Le premier vigneron connu. — Votre aïeul et le mien. — 10. Tesson. — Intervient dans le deuil, comme aussi dans la joie.

VERTICALEMENT :

1. Esclavage. — 2. Pronom anonyme. — Extrémité d'une oriflamme. — 8. Se rapportent aux raisins. — Quadrupède domestique. — 4. Ascendant. — Il est avantageux d'y avoir du foin. — 5. Irritable. — 6. Une dépêche l'a rendu historique. — Fonction. — 7. Dans la gamme — Communion des protestants. — Abréviation d'un titre honorifique. — 8. Commune de Belgique. — Poisson de la famille des cyprinidés. — 9. Préfixe privatif. — Etoffe. — 10. Docteur de la loi chez les Musulmans. — Ce qui différencie l'homme de la bête.

Charades euphoniques

1. — D'un groupe de vingt-cinq mon premier tient la tête ;
Le deux vit dans la mer, mais orne aussi la tête ;
Le trois fait dire : non, ou remplace nigaud.
Tout dépare un plafond,... ou ravage un cerveau.
2. Le premier surplombe l'eau ;
Le second plonge dans l'eau ;
Et le tout flotte sur l'eau.

Solutions du mois précédent

MOTS CROISÉS

Horizontalement. — 1. ARMISTICE. — 2. ROUTE. — DEMI. — 3. MURE. — ROLES. — 4. EMERI. — LEUR. — 5. MARASME. — TA. — 6. EN. — TOAST. — 7. NI. — IL. — AIL. — 8. TE. — FEMMES. — 9. ILOT. — 10. ABUSÉES.

Verticalement. — 1. ARMEMENTS. — 2. ROUMANIE. — 3. MURER. — (J) OB. — 4. ITERATIF. — 5. SE. — ISOLÉES. — 6. MA. — 7. IDOLES. — MIE. — 8. CÈLE. — TAEIS. — 6. ÉMEUT. — ISO. — 10. ISRAEL. — TU.

Orthographe simplifiée

Tas de riz, tas de rats.
Tas de riz tenta tas de rats.
Tas de rats tenté tâta tas de riz tentant
Tas de riz tentant. Tas de rats tenté,
tas de riz tâté. Tas de rats tâtant.

Conclusion. Tas tentant tâté par tas tenté.

Charade à tirols

Le premier c'est HÉ, puisque HÉ fait mes rides (Ephémérides).

Le second c'est LI puisque LI tue Annie (Lithuanie).

Le trois c'est O puisque O triche (Autriche).

Le quatre c'est TROPE puisque TROPE, y cale (Tropicale).

Et le tout c'est HÉLIOTROPE.

TEMPS PROBABLE EN MAI



Dans son ensemble le mois de mai est beau et chaud ; mais son caractère orageux fait craindre de précoces attaques de mildiou dans les vignobles et de la rouille sur les céréales. — Les deux premiers jours de mai sont troublés et refroidis à la suite d'une dépression atmosphérique abordant les côtes de Bretagne par le Nord-Ouest et traversant la France en diagonale. — Puis, le temps s'améliore et se réchauffe ; c'est une belle série de journées sèches, calmes et bien ensoleillées qui est probable dans la plupart des régions jusqu'au 10 mai. — Les 11, 12 et 13 sont marqués par un refroidissement notable, mais sans grandes pluies. — Le 14 ou le 15 mai, une dépression est à craindre. Venant du Sud-Ouest, elle occasionne un système orageux qui trouble la fin de la deuxième décade. — Puis, le temps s'améliore et c'est une très belle période que l'on est en droit d'escamper à peu près partout avec de très hautes températures est très peu de pluie jusqu'à la fin du mois, sauf orages locaux fréquents durant cette dernière décade.

Alfred JOUON, *Météorologiste.*

(Reproduction réservée).

LA PROVIDENCE



C^{ie} Française d'assurances fondée en 1838

**Incendie, Accidents,
Vol, Mortalité du Bétail**



La Providence offre aux agriculteurs un contrat "Accidents du Travail" spécialement adapté à leurs besoins ne comportant *aucune Déclaration de Salaire* garantissant *sans aucune exception ni réserve* personnel permanent ou temporaire, aide éventuelle des voisins membres de la famille et le *patron lui-même* s'il le demande

Félix MONIER

Directeur Particulier

10 bis. Rue Petite-Saunerie

AVIGNON

**Assurances sur la Vie, Contrat incontestable
Couvrant même les risques de la guerre
sans surprime
par la Société Suisse d'Assurances Générales
sur la Vie à Zurich. Fondée en 1857
Deux Milliards 460 Millions d'actif**

Pour tous renseignements, s'adresser à Avignon, chez Monsieur MONIER, à Barbentane, chez Monsieur Pierre Ripert

AU PARADIS DU CYCLE

Cycles et Motos

RAVAT-WONDER, FRANCIS PÉLISSIER,
MÉLADY, SOVIGNET

JACOVETTI THOMAS

AVENUE VERTERIVE

BARBENTANE



Grands Choix de Chapeaux

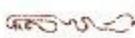
pour Dames, Fillettes, Enfants

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Bonnets de Baptême

Chapeaux Bébés

DEUIL

Commande  Réparations

Mad^e Colette MARTIN

Sur le Cours — BARBENTANE

—& PRIX MODÉRÉS &—



Inscriptions Funéraires

EX-VOTO - LIVRES en MARBRE

CAZALET FRANÇOIS

Rue Porte-Neuve - BARBENTANE